

ALEXANDRE POUCHKINE
LA ROUSSALKA

ALLIA

La Roussalka

ALEXANDRE POUCHKINE

La Roussalka

Traduit du russe et présenté par

CHRISTIANE PIGHETTI

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2017

TITRE ORIGINAL

Rusalka

La Roussalka parut à titre posthume en 1837 dans le deuxième numéro de la revue *Sovremennik*.

© Éditions Allia, Paris, 2017, pour la présente traduction.

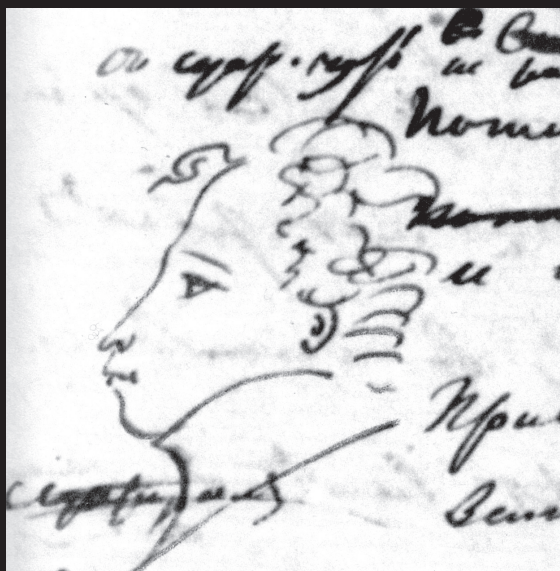
“Les jours passent, les prés jaunissent, dans les bois, caduques, les feuilles tombent; le sifflement du vent d’autan couvre le sanglot des oiseaux. (...)”

Lors sous une nappe de vapeur laiteuse comme en songe il aperçoit les roussalkas qui se balancent au clair de lune sur les branches...”

ROUSLAN ET LIOUDMILA

LA petite racine grecque *roos-rous*, “le courant de l’eau”, d’où le mot roussalka tire son origine, connut un bel avenir: elle donna son nom aux navigateurs scandinaves qui, écumant les côtes carolingiennes, descendirent au gré des courants marins jusqu’à Byzance (les “Ros” de Charlemagne), comme à ceux d’entre eux qui, suivant la voie royale “des Varègues aux Grecs” par le Dniepr, s’arrêtèrent à Kiev – “et ils s’appelaient Rus”, dit la Chronique – d’où la Russie tient son nom. Les langues avec leurs dérivations sont comme les eaux courantes...

Les roussalkas aux longues chevelures de la tradition slave, quant à elles, croisement de mythologies grecque et nordique, sont des figures féminines anthropomorphes et



AUTOportrait DE POUCHKINE, 1824.

amphibies qui séjournent au fond de fleuves et de lacs; elles y passent le long hiver, se réveillent au printemps quand vient le dégel, sortent de l'eau et vont s'ébattre au clair de lune dans les arbres, séduire et entraîner sous l'eau avec elles l'homme qui passe d'aventure. Défuntes par noyade, suicide ou toute autre mort violente qui aura brisé leur vie prématurément, et donc privées de sépulture selon d'anciens rituels slaves, elles sont vouées à errer ainsi tant que ne sonne l'heure de leur mort naturelle. Les fêtes agraires communes aux Slaves appelées *Roussalia* ont lieu en leur mémoire.

Or à l'époque d'Alexandre Pouchkine (1799-1837), toute l'Europe romantique rêve de fantastique en art, musique et littérature. Nymphes, sirènes et ondines font florès. Dès 1792, ce thème avait notamment inspiré un opéra féérique de l'autrichien Hensler, *Das Donauweibchen* (*La Fille du Danube*) créé à Vienne, et dont l'immense succès trouva aussitôt un écho en Russie où l'on s'empessa de le russifier – pratique courante à l'époque pour les opéras italiens, français ou germaniques en l'absence encore d'une véritable école nationale russe. Adapté par le compositeur Nikolaj Krasnopolskij et le librettiste

Stepan Davydov qui y introduisirent des motifs populaires russes, *La Fille du Danube* métamorphosé en *Roussalka du Dniepr* ne pouvait que séduire un imaginaire russe féru de merveilleux. Il ne fait de doute que cet opéra-ballet dont Pouchkine sifflole un vers au deuxième chapitre d'*Eugène Oneguine*, autant que l'"Ondine" de l'allemand Friedrich de La Motte-Fouqué (1811) dont E.T.A. Hoffmann tira lui aussi un opéra en 1814 à Berlin, aient quelque peu inspiré le poète éminemment curieux de tout ce qui pouvait paraître à l'étranger comme en Russie.

Mais le grand art de Pouchkine c'est le naturel, le vécu, dans les langages et les tons propres à chacun, qu'il soit prince, meunier, dame de la cour ou ermite. Ce qu'il appelle "l'abandon de la vie": "Lisez Shakespeare, écrit-il en français à un ami¹, il fait parler son personnage avec tout l'abandon de la vie car il est sûr en temps et en lieu de lui faire trouver le langage de son caractère." Et à la différence des écrivains romantiques de son temps, si sa plume virevolte autour du fantastique, elle s'en tient toujours au concret, au réel, dans

1. N.N. Raievski, lettre de juillet 1825.

une langue claire, concise, ajustée au parler de chacun. Un réel qui au reste trouve souvent quelque source dans la vie du poète.

Un certain jour de 1825, ce jeune propriétaire terrien avait fait un enfant à l'une de ses serves. On savait le poète coureur et libertin, "adepte de Venus et de Bacchus", il ne s'en cachait point. Pas même une peccadille à l'époque du servage en Russie pour un propriétaire d'âmes vivantes ou mortes qui avoue de plus "trop aimer courir les jeunes serves", cet acte pourrait néanmoins avoir aussi contribué à donner naissance à ce court drame en vers libres rythmés que le poète mit et remit sur le métier après l'événement.

Initiée un an plus tard à Mikhaïlovskoïe, le domaine familial au bout duquel tournait un moulin, reprise à l'automne 1830 dans la propriété de Boldino, puis au printemps 1832, et peut-être en septembre 1835 lorsque le poète revient à Mikhaïlovskoïe, et pourtant laissée à l'état de brouillon à sa mort prématurée à la suite d'un duel, l'œuvre sera publiée *post mortem* sous le titre *La Roussalka*, donné par l'éditeur, et jointe aux "Scènes dramatiques" des années trente.

Mais *La Roussalka* est un petit drame à part. Il marque le tournant de ces années où